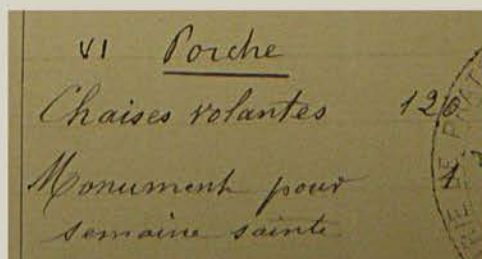


Le monument de Prats-de-Mollo

Toiles sur châssis : peinture à l'huile et la détrempe (classées M.H. le 10/09/2012)
Tabernacle : bois sculpté polychrome (inscrit M.H. le 10/09/2012)
Roue à maillets : bois tourné et assemblé (inscrit M.H. le 10/09/2012)
XVII^e et XIX^e siècles - Auteur anonyme
Église Sainte-Juste et Ruffine, Prats de Mollo
Propriété de la commune

UN MONUMENT PERDU ?

L'église paroissiale de Prats-de-Mollo conservait au début du XX^e siècle son *monument*. Recensé le 1^{er} septembre 1906, au lendemain de la séparation des Églises et de l'État, « le Monument pour la Semaine sainte », comme il est qualifié dans le texte, était remisé dans l'ancien porche de l'église. Les souvenirs des paroissiens à son propos sont rares. Tout juste nous ont-ils rapporté, qu'avant guerre (dans les années 1930), le *monument* était installé dans la chapelle Sainte-Catherine, où étaient mises en place de grandes tentures rouge, avec au centre un escalier qui conduisait au sacraire, placé à son sommet. Ce *monument* a disparu, hormis le sacraire.



Extrait de l'inventaire du mobilier de l'église paroissiale de Prats-de-Mollo, 1^{er} septembre 1906

Les premières mentions connues à ce jour d'un *monument* à Prats-de-Mollo, datent du début du XVII^e siècle. Dans son testament, en date du 22 juin 1602, Miquel Guanter, notaire de la ville de Prats-de-Mollo, lègue une pension annuelle de 60 livres à la communauté des prêtres afin qu'ils demeurent agenouillés avec la plus grande décence dans le *monument* de la Semaine sainte lorsqu'y est exposé le Saint-Sacrement. Plus tard, les comptes du Consulat de la ville témoignent de dépenses faites en 1625 et 1629 pour la cire devant illuminer le *monument*. Malheureusement aucun élément n'est fourni sur la forme ou l'emplacement de ce *monument*. Ne s'agit-il pas des 2 toiles ici exposées ?

Les archives du XIX^e siècle révèlent l'existence d'un autre *monument*. Le registre de fabrique de l'église conserve la décision prise le 22 février 1807 par les marguilliers de réaliser un nouveau *monument*, pour répondre aux vœux des paroissiens. Pour son paiement, il est décidé de faire une grande quête dans la paroisse et « de procéder à la vente du métal des cloches » dans le cas où la quête serait insuffisante. Le *monument* coûta 1198,75 francs (165,90 frs de toile, 131,15 frs de boisage, 36,30 frs de serrurerie, 30,30 frs de charbons et clous et enfin 835,10 frs de main d'œuvres), représentant la quasi-totalité des recettes annuelles de la marguillerie de Prats-de-Mollo. Malheureusement nous ne savons rien sur l'auteur du *monument*, sa forme ou son iconographie.

En 1810, le *monument* réemploie « le marche-pied » du maître autel : « il sera fait un marche-pied en noyer, bien poli, pour le maître-autel et que celui qui existe actuellement servira pour le Monument ». Ce dernier était-il employé comme escalier du *monument* ? La question reste sans réponse.



Sacraire du monument

Alors que le *monument*, conçu et réalisé en 1807, ne nous est pas parvenu, à l'exception du sacraire (ici exposé), la chapelle de la Pietat conserve deux très grandes toiles du XVII^e siècle dont l'iconographie rappelle fortement celle que l'on retrouve couramment sur les toiles de *monuments*.

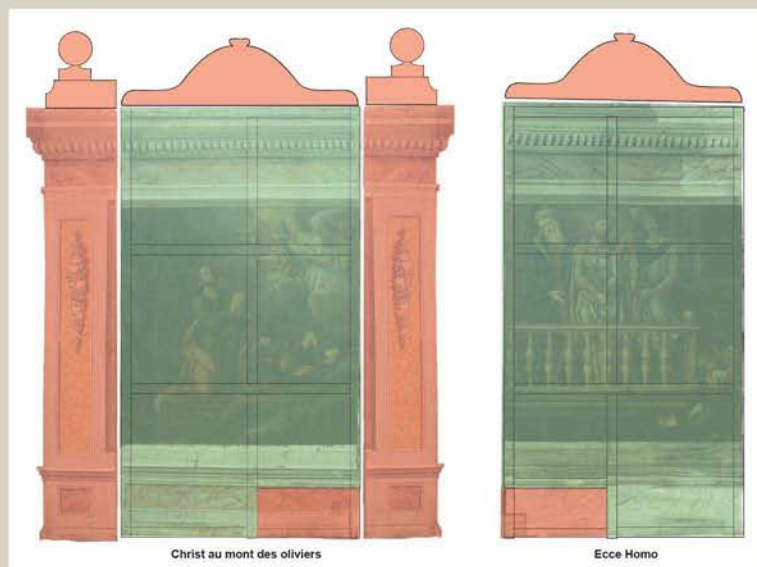
Ces deux toiles, sur châssis, peintes à l'huile et aux formats imposants (392 cm de haut et 218 cm de large), représentent des scènes de la Passion : celle de droite présente "Le Christ au Mont des Oliviers" et celle de gauche "l'Ecce Homo". A l'origine, ces deux toiles n'étaient pas de format rectangulaire mais présentaient un décroché : l'un à angle inférieur droit et l'autre, de manière symétrique, à l'angle inférieur gauche. Ce vide s'explique par la localisation initiale de ces toiles, pour l'heure inconnue. Toutefois cette forme peu courante a permis de proposer plusieurs hypothèses, pour l'heure invérifiables : toiles encadrant une porte ? toiles utilisées comme volets d'orgue ? toiles placées de part et d'autres de gradins et d'un autel ? toiles employées pour former un *monument* ?

Quel que soit leur positionnement et leur finalité d'origine, ces toiles ont été modifiées au XIX^e siècle ; modification sans

doute liée à leur déplacement. Le 8 décembre 1809, les marguilliers de la paroisse « consentent volontiers que les deux tableaux qui se trouvent aujourd'hui à côté du maître-autel de l'église paroissiale ainsi que les deux marche-pieds qui se trouvent sous les tableaux soient remis aux marguillier de la Pietat [...] ». Les deux tableaux sont alors transférés dans la chapelle de la Pietat où ils subirent des modifications : les décrochés des angles inférieurs sont comblés conférant à ces tableaux leur format rectangulaire actuel, un décor architectural est peint directement à la détrempe sur la peinture d'origine, en partie supérieure et inférieure de la toile. Enfin, un décor de colonnes est réalisé pour encadrer chacune des toiles (seule un groupe de colonne a été conservé), ainsi que des galbes sommitaux. Ces transformations font certainement suite à la délibération du 8 décembre 1809 qui, au-delà du transfert des toiles à la Pietat, permet aux administrateurs de la chapelle de « faire tout ce qu'ils jugeront convenable pour les réparations et embellissement de la dite chapelle ».



Toiles dans leur format d'origine



Christ au mont des oliviers

Ecce Homo

En vert, les toiles originelles du XVII^e siècle.
En rouge, les ajouts et modifications apportées au XIX^e siècle.

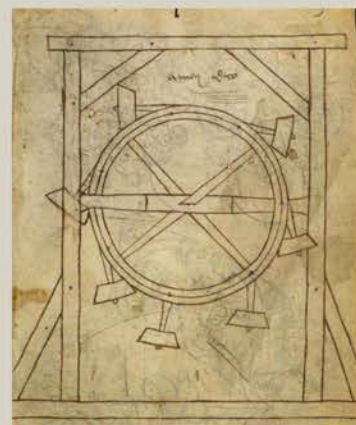
LA ROUE À MAILLETS

L'église de Prats-de-Mollo conserve un autre objet lié à la liturgie pascale : une roue à maillets, appelée à Prats-de-Mollo « roda de fusta » (roue de bois) et plus généralement en catalan « matraca de campanar » (crécelle de clocher). Durant le « Triduum Pascal » (Jeudi, Vendredi et Samedi saints), temps fort de la Semaine sainte, les cloches étaient muettes, en signe de deuil et de recueillement. Aussi pour avertir les paroissiens du début des offices, les garçons parcourraient les rues avec des crécelles, des claquoirs pour alerter de l'imminence de l'office religieux. Ces instruments « de musique » étaient communément appelés par l'onomatopée populaire catalane « patrica-patroca ». Cette pratique largement répandue dans le diocèse d'Elne, et plus généralement en Catalogne, n'avait pas lieu à Prats-de-Mollo, du fait de l'existence de la « roda de fusta ». Véritable contre-cloche installée dans le clocher de l'église, la « roda de fusta », une fois ses 18 maillets mis en action, par son vacarme annonçait à la ville et à la vallée le début de l'office religieux.

Si l'église de Prats-de-Mollo est à ce jour la seule église du département à avoir une telle contre-cloche, sa « roda de fusta » n'est en rien unique. En Catalogne, près d'une cinquantaine de « matraca de campanar », documentées ou encore existantes sont recensées, parfois dans des villages tout proche (Sant Joan de les Abadesses). Ce type d'instrument est employé dès l'époque médiévale : Villard de Honnecourt, architecte du XIII^e siècle, avait reproduit dans ses carnets un croquis d'une roue à maillets ; à la cathédrale de Lleida son usage est attesté depuis la moitié du XV^e siècle. Celle de Prats-de-Mollo date probablement du XIX^e siècle et fut employée jusqu'aux années 1940 comme en témoigne Georges Plo, habitant du village. C'est Sylvestre Dunyach, dit Vetre Paret Pastor de la *vila d'amunt*, qui fut le dernier paroissien à la faire tourner.



Vue de la "roda de fusta" démontée dans le clocher de l'église en 1963 (cl. P. Soulier - MUCEM)



Extrait des carnets de Villard de Honnecourt (BNF)